

—La hachette d'argent de la collection ! s'écria en même temps Strauss.

Il ne pouvait y avoir de doute; c'était à la fois l'un et l'autre. Il était impossible qu'il existât deux haches semblables, et le caractère des blessures était bien tel que pouvait en infliger une pareille arme. Le meurtrier l'avait évidemment jetée au loin après avoir commis son horrible forfait et elle était restée cachée dans la neige, à une vingtaine de mètres de l'endroit où le crime avait été commis. Il était extraordinaire que tant de gens ayant passé et repassé par là, personne ne l'eût retrouvée.

—Qu'allons-nous faire de cela ? dit von Schlegel, retournant l'arme entre ses mains.

Il frissonna en apercevant, sous la lumière de la lune, des taches brunes qui maculaient la tête de la hachette.

—Il faut la porter au commissariat de police, dit Strauss.

—Il est près de quatre heures, observa Schlegel. Le commissaire est couché. Je la lui remettrai dès qu'il fera jour. En attendant, je vais l'emporter chez moi.

Les deux amis reprirent leur route, tout en causant de la trouvaille qu'ils venaient de faire. Arrivés à la porte de Schlegel, Strauss souhaita le bonsoir à son ami, refusant l'invitation que lui fit celui-ci d'entrer et s'éloigna d'un pas rapide.

Schlegel se penchait pour mettre la clé dans la serrure quand il se sentit envahi par une sensation étrange. Il fut pris d'un violent tremblement et la clé lui échappa des doigts. Sa main droite se serra convulsivement sur le manche de la hachette d'argent et ses yeux se portèrent sur la silhouette de son ami qui s'éloignait. Malgré le froid de la nuit, de grosses gouttes de sueur roulaient sur son visage. Un instant, il sembla lutter avec lui-même, la main à la gorge, comme s'il suffoquait. Puis, tout d'un coup, il se lança à la poursuite de son camarade, courant d'un pas rapide et furtif, le corps plié en deux.

Strauss s'en allait à travers la neige, freignant un refrain d'étudiant, et sans se douter que derrière lui une forme noire le suivait, rasant les murs. A la Grand Platz, elle était à quarante mètres de lui; à la Julian platz, elle n'était plus qu'à vingt; dans Stephen strass, elle se trouvait à dix et gagnait rapidement sur lui avec des mouvements de panthère. Bientôt, elle n'était plus qu'à deux pas, et l'éclat du métal brilla au-dessus de la tête de l'étudiant, quand quelque bruit, probablement, le fit se retourner. Il fit un bond de côté en poussant une exclamation à la vue de la face contractée, aux yeux luisants et aux dents serrées qu'éclairait en plein la lumière froide de la lune.

—Comment ! c'est toi, Otto ? s'écria-t-il en reconnaissant son ami... Qu'y a-t-il... Es-tu malade, que tu es si pâle ? Viens avec moi jusqu'à... Mais tu es fou !... Arrête !...

Lâche cette arme !... Lâche-la, te dis-je, ou, par le ciel, je t'étrangle !

Von Schlegel s'était jeté sur lui, la hache levée, en poussant un cri sauvage, mais l'étudiant était courageux et résolu. Il se baissa vivement, évitant le coup, et empoigna son ami à bras-le-corps. Les deux hommes chancelèrent dans une lutte mortelle, Schlegel cherchant à dégager sa main pour frapper, mais Strauss, d'un mouvement désespéré, réussit à le soulever de terre et les deux hommes roulèrent sur le sol, dans la neige. Strauss se cramponna au bras droit de l'autre tout en appelant au secours. A ses cris, deux agents de police accoururent, et même à eux trois ils eurent grand'peine à se rendre maîtres de Schlegel, fou furieux, et il leur fut impossible de lui arracher l'arme de la main. Un des agents était pourvu d'une corde avec laquelle il immobilisa rapidement les bras de l'étudiant autour du corps. Ainsi ficelé, il fut condamné, à moitié poussé, à moitié traîné, se débattant et poussant des cris furieux, au poste central de police.

Strauss aida à se rendre maître de son ami et accompagna les agents au poste de police, tout en protestant contre toute violence inutile et déclarant qu'un asile d'aliénés était le lieu qui convenait le mieux au prisonnier. Les événements qui s'étaient déroulés pendant cette dernière demi-heure avaient été si soudains et si inexpliqués qu'il se sentait lui-même abasourdi. Que signifiait tout cela ? Une chose était certaine : son vieil ami d'enfance avait tenté de l'assassiner, et peu s'en était fallu qu'il ne réussît. Von Schlegel était-il donc le meurtrier du professeur von Hopstein et du juif bohémien ? Strauss sentait que c'était impossible, car il ne connaissait même pas Schiffer et il avait toujours témoigné une grande affection pour le professeur. Il se rendit donc au bureau de police, l'esprit absorbé par ses pensées.

L'inspecteur Baumgarten était de service en l'absence du commissaire. C'était un petit homme sec, plein d'activité, d'un tempérament froid, mais réputé pour sa sagacité et une vigilance qui ne se relâchait jamais. Malgré une veille de six heures durant, il se tenait droit sur son fauteuil, devant son bureau, une plume passée au-dessus de l'oreille, tandis que son ami, le sous-inspecteur Winkel, roulait sur une chaise, auprès du poêle. Le visage habituellement impassible de l'inspecteur trahit cependant quelque surprise quand la porte du poste s'ouvrit et donna passage aux deux agents, l'un tirant, l'autre poussant von Schlegel, les traits hagards, les vêtements en désordre, les bras liés autour du corps, mais tenant toujours la hachette d'argent sur le manche de laquelle ses doigts se crispaient. Sa surprise augmenta encore lorsque Strauss et les agents firent leur déposition qui fut dûment insérée dans le registre officiel.

—Jeune homme ! dit l'inspecteur Baumgarten, en reposant sa plume sur le bureau et appuyant les coudes sur les bras de son fauteuil, voilà une jolie besogne pour un jour de Noël. Pourquoi avez-vous fait cela ?

—Dieu le sait ! répondit von Schlegel, laissant tomber la hachette.

Un changement subit venait de s'opérer en lui; sa fureur et son exaltation avaient disparu, et il semblait maintenant complètement abattu par la honte et la douleur.

—Savez-vous que cette affaire nous conduit à vous soupçonner fortement d'être l'auteur des meurtres qui ont déshonoré notre ville ?

—Non ! non ! protesta Schlegel. Dieu m'en garde !

—Vous avouez du moins que vous êtes coupable d'avoir attenté à la vie de Herr Strauss !

—Mon meilleur ami ! gémit l'étudiant. Oh ! comment ai-je pu ?... Comment ai-je pu ?...

—Cette qualité d'ami rend votre crime encore plus horrible, dit l'inspecteur sévèrement. Qu'on enferme l'accusé pour le reste de la nuit... Mais, un instant... qui nous vient là ?

La porte venait de s'ouvrir brusquement et un homme entra, si hagard et si défaillant qu'on l'eût pris plutôt pour un spectre que pour un être humain. Il s'avancait en chancelant, et il fut obligé de s'appuyer au dossier des chaises pour arriver jusqu'au bureau de l'inspecteur. On eût difficilement reconnu dans cette misérable créature le jadis gai et rubicond sous-curat de musée, Herr Wilhelm Schlesinger. L'œil exécrable de Baumgarten, cependant, ne se trompa point.

—Bonjour, mein herr, dit-il. Vous êtes matinal aujourd'hui. Vous avez déjà appris, sans doute, l'arrestation d'un de vos élèves, von Schlegel, pour tentative de meurtre sur la personne de Léopold Strauss ?

—Non. Je suis venu pour une affaire personnelle, répondit Schlesinger, parlant d'une voix rauque, en portant la main à sa gorge. Je suis venu pour décharger mon esprit du poids d'un crime atroce, bien que non prémedité, j'en atteste le ciel. C'est moi qui... Mais, miséricorde divine... c'est lui... le voilà, l'horrible instrument... Plut à Dieu que je ne l'eusse jamais vu !

Il se recula jusqu'au mur, dans un pa-

## Hemorroides Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hemorroides guérira les Hemorroides Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
MONTREAL.